

## La perspective de la féminité dans la poésie pour enfants chez Elena Farago et Otilia Cazimir

Asist. univ. dr. Marta Albu

Universitatea din Craiova

**Abstract:** *Looking back, we can speak of a female lyrical journey starting in the nineteenth century - Matilda Cugler-Poni, Veronica Micle, Maria Cuñan, Julia Hasdeu, Elena Văcărescu, Elena Farago, Alice Calugaru, Claudia Millian, Otilia Cazimir, Nina Cassian, Maria Banus, etc. Ana Blandiana - of an active presence in local poetry, deep sensitivity, a wide horizon of knowledge. In this article, our goal is to analyze Elena Farago and Otilia Cazimir works that embodies admirable the concept of femininity, through a complex and vigorous literary creation, a poetry of great sensitivity, from the erotic, the poetry of nature, the poetry of social and intellectualist attitude to literature for children. In their works, we find a diversity of influences that go beyond European literature, we identify that "style of soul", unique ways of creative femininity. Are significant not only the visions of the writers about the idea of femininity, but also their image reflected in the consciousness of contemporaries and posterity.*

**Keywords:** *poetry, femininity, moral, melancholy, tenderness, eroticism.*

Si nous remontons au XIX-ème siècle, nous pouvons parler d'un itinéraire lyrique féminin – Matilda Cugler-Poni, Veronica Micle, Maria Cuñan, Iulia Hasdeu, Elena Văcărescu, Elena Farago, Alice Călugăru, Claudia Millian, Otilia Cazimir, Nina Cassian, Maria Banuș, Ana Blandiana, etc. – d'une présence active dans la poésie autochtone, d'une sensibilité profonde, d'un large horizon de connaissance de l'âge infantile.

«Vestale infatigable du feu sacré» dans l'opinion de Perpessicius, Elena Farago incarne admirablement le concept de féminité. Issue dans une époque où la poésie féminine ne connaissait que l'écriture mineure de Maria Cuñan, Elena Farago, poète d'une grande sensibilité, s'est fait remarquer par une création complexe et vigoureuse, à partir de la poésie de la poésie intimiste à la poésie de la nature, de la poésie d'attitude sociale et intellectualiste à la littérature pour enfants et aux traductions. «Une poète accomplie et typiquement féminine»[1], qui a exploité le sentiment de l'amour, avec de la musicalité et une clarté de l'imagerie, même avec des implications sociales, avec des méthodes «semănătoriste» comme toile de fond, pour une formule lyrique de médiation entre le traditionalisme et le modernisme d'expression symboliste.

Le premier volume de poèmes, intitulé *Vers* (1906), accueilli chaleureusement par la critique, montre une lyrique délicate, incarnant admirablement le concept de féminité avec des sonorités à peine murmurées, avec de la discrétion et de l'émotivité dans les sentiments, dans un éros marqué de tensions et d'attentes, avec une sincérité chaleureuse et non dissimulée.

Dans le cycle *Mars – Décembre 1907*, la mission de la poète change, elle passe de la simple poésie intime et vaporeuse qui interprétait mal son âme délicate à la poésie sociale embrassant chaleureusement les souffrances humaines, sans être une philippique directe contre la société bourgeoise capitaliste.

Après les volumes de vers *Murmures de l'ombre* (1908), *Du secret des anciens carrefours* (1913), *Les murmures du soir* (1920), *Poèmes choisis* (1924), *Je n'ai pas fléchi mes genoux* (1926), *Poèmes* (1937, 1957) et les traductions *Don du don*, *Traductions libres*, *Réminiscences* (1921), avec un prix décerné par l'Académie Roumaine, louée par la quasi-totalité de la critique de l'époque Elena Farago devenait l'une des figures représentatives de la poésie roumaine.

Le volume *Murmures de l'ombre* combine les éléments sociaux avec la poésie de la nature et de l'éros. C'est un volume des sensations, des vécus où nous découvrons l'enfance tourmentée par les tristesses et les nostalgies, par les souffrances résignées et les silences intériorisés.

Le volume *Je n'ai pas fléchi mes genoux* annonce une conscience artistique où les compromis sont bannis, une pureté d'âme et une tenue des idées de valeur, un orgueil tempéré pour exprimer le triomphe de l'espoir.

Reconnue comme une «remarquable poète de l'amour pudique» [3] qui a gardé la sincérité et la tendresse féminine, Elena Farago est passée de la poésie amoureuse à la méditation ponctuée par la philosophie, pour ouvrir un sourire sur la littérature d'enfants, tout en restant «la femme à l'art doux, possédée par la joie et la souffrance, couverte jusqu'en dessus des yeux par le voile». C. D. Papastate observe que la poésie d'Elena Farago «est vraiment parfaite, (...) non pas dans le sens qu'on donne au terme l'écoulement du temps ou à l'assurance d'arrêté d'une critique verbale, mais dans celui plus large et plus humain de la personnalité entière» [4].

«On a dit de Lamartine qu'il est la poésie elle-même. La formule s'applique à Elena Farago aussi.» E. Lovinescu [5] souligne, dans ce jugement, l'élément dominant de la poésie d'Elena Farago: la vie intime présente dans l'oeuvre poétique. C. D. Papastate remarque que la poésie intimiste n'est tout de même pas déprimante, mais pleine de douceur profondément humaine, enveloppée dans l'émotion, trahissant ainsi «une subtile sensibilité féminine» [6], avec de nouvelles résonances poétiques.

Le symbolisme de la poète consiste précisément dans la musicalité intérieure, dans son hermétisme, dans une retenue de la confession – causée par la pudicité – spécifiquement féminine. La lyrique intimiste est due à sa sensibilité délicate, discrète, féminine. L'amour chanté par Elena Farago est pareil à l'amour des troubadours, un idéal, un amour inassouvi, résigné. Il n'est pas un amour passionné, ni un cri de bonheur, d'exaltation, mais un amour plein de dignité, il devient presque stoïcien, se spiritualise et prend des nuances éthiques. Considérée comme «la plus pathétique et la plus personnelle poète de sa génération littéraire» [7], Elena Farago complète la poésie intime, sentimentale avec la poésie de la nature – «la nature état d'âme» de Stendhal.

Avec un début sous le signe de l'amour discret, nuancé avec des éléments philosophiques et sociaux, la poésie d'Elena Farago devait faire un long et prolongé repos dans le monde des enfants auxquels elle dédie les plus belles pages. Les volumes *Pour enfants* I et II et *Aux enfants* (1913), *De la besace de Père Hoel* (1920), *Bobocica*, *Ne pleurons pas* (1921), *Le journal d'un matou* (1924), *Dans un nid de cigogne* (1925), *Il a heurté un oeuf de bois*, *Une nuit de Noël* (1943), *4 insectes enchantées* (1944), *Le plugușor des jouets* (1944), *Ne mens pas, ne vole pas* (1944) sont dédiés à l'univers infantile. Dans la littérature pour enfants d'Elena Farago, C. D. Papastate [8] remarque deux éléments essentiels desquels a émergé et s'est cristallisé, premièrement l'amour pour ses propres enfants et deuxièmement l'amour pour tous les enfants qu'elle a aimés aussi passionnément que les siens.

Le cycle *Autour du berceau* représente une étape, un chapitre de la création, où l'enfant devient un idéal et les scènes intimes de la vie viennent esquisser son profile. La poésie apparaît comme un tableau, une ébauche où la poétesse glisse le frisson discret de la maternité, de l'amour maternel. G. Călinescu [9] remarque l'originalité des poésies de ce cycle où la poète «chante la maternité et où, dans le rythme traînant de la berceuse, la mère prie avec un sincère égoïsme pour que de toutes les prières n'atteignent le ciel que la sienne, ou bien elle se contente modestement de la seule existence de l'enfant quelles que soient ses qualités»: *Si je fléchis humblement mes genoux, / Et je joins mes mains / Je ne pense pas qu'il soit, mon Père, / Ni le plus juste ni le meilleur... // Et je ne prie pas que Vous lui donniez des grâces, / Ni même sage tant soit peu... / Il me suffirait de le voir s'élever / Ni trop beau ni trop laid; // Et je ne le voudrais pas trop rangé, / Ni trop fou non plus; / Ni trop soumis obéir, / Mais ne pas rire de ce que je viens lui dire. // Et surtout je voudrais qu'il sente / Dans tout conflit de son vécu, / Que son ami le plus fidèle, à jamais / Ce ne sera que moi...*

De l'autre catégorie émerge l'amour pour les enfants, de par le soin avec lequel elle leur transmet des enseignements et des exemples pour la vie. A partir de la simple observation de la vie quotidienne, Elena Farago crée de petites poésies ou des histoires passionnantes par leur musicalité, mais surtout par leur pouvoir d'adaptation à la capacité de compréhension des enfants. Elle leur adresse, par des vers d'une grande candeur, délicatesse et tendresse, des messages éducatifs, elle les fait partager des expériences de vie. Les poèmes pour enfants, compréhensifs et intégratifs, relèvent de la fonction éthique de l'art, de son pouvoir de modèle moral et sont eux aussi écrits avec une tristesse mélancolique, avec de la largeur et de la générosité d'âme. Doués de tout l'univers affectif, sentimental, caractériel humain, les animaux (surtout chiots, chats, souris, poulets et insectes) imitent la «grande vie».

Elena Farago introduit, dans la poésie pour enfants, une touche de sensibilité féminine, maternelle [10]. *Nous pouvons voir ses créations du point de vue de l'orpheline*, de la femme et de la mère. Les poésies de l'univers infantile s'adressent au fond enfantin de sentiments, traitent des problèmes variés spécifiques à l'âge tendre. Avec de l'émotion, elle recourt à la compréhension et à la générosité devant la souffrance, elle poursuit la formation de caractères positifs, elle prend de l'attitude contre les habitudes et les compétences négatives, qu'elle condamne.

Des poèmes inclus dans le volume *Dans le sac de Père Noël*, remonte une tendresse discrète, jaissant du thème développé et de la musicalité du vers. Avec un puissant caractère éducatif, la poétesse ne poursuit pas seulement le divertissement des enfants, mais aussi l'éducation, la correction de certaines habitudes. Tout aussi intéressants sont les problèmes qu'elle pose dans le volume *Dans un nid d'hirondelle*. Les histoires ont des thèmes qui se ressemblent. Dans ce sens l'histoire *Ne mens pas, ne vole pas* est très suggestive. Par des moyens simples, mais attirants, Elena Farago illustre l'idée de bonté, d'humanité, de bon sens, d'aide, en édifiant un système de pensée qui culmine avec la vision de la société future, fondée sur le travail, l'honnêteté et le respect des valeurs.

Selon C. D. Papastate, l'élément dominant de la littérature pour enfants, comme d'ailleurs de toute l'oeuvre d'Elena Farago, est le lyrisme servi par la féminité, la naïveté et la simplicité du jeu. La poète s'approche avec une grande compréhension de l'âme enfantine et l'oeuvre poétique est le résultat d'un appel intérieur, d'amour et de sensibilité artistique. Les volumes d'Elena Farago sont les échos d'une enfance tourmentée de tristesses et de nostalgies, de souffrances résignées et de silences intériorisés qui acquiert ainsi de la profondeur, de la gravité et du trisme. Ils annoncent une conscience artistique sans compromis, une pureté de l'esprit et un constant niveau élevé des idées. Ils révèlent aussi un orgueil tempéré de celle qui a recherché la beauté et a glorifié la vérité par sa poésie humaniste et par sa poésie pour enfants, la valeur morale et esthétique.

Poète, prosateur, publiciste, traducteur, Otilia Cazimir s'est dévouée à la poésie (60 volumes) et a reçu de nombreux prix littéraires (le prix de l'Académie Roumaine, le prix «Femina Vie Heureuse» – 1927, le Prix National pour la Littérature - 1937). Ses volumes, de source biographique, sont de véritables «confessions sentimentales glissées dans de petits pastels», qui gardent des échos symbolistes relevant la même délicatesse dans la perception de la nature et de l'âme de l'enfant, avec des touches d'humour gentil.

Elle a débuté avec le volume *Lumières et ombres* (1923) pour lequel on lui a reconnu des affinités avec Alice Călugăru en ce qui concerne le talent exceptionnel, la forme concentrée, la capacité d'obtenir un «maximum d'effet artistique», qualités rares de la poésie féminine: «la sobriété en expression est dans l'art une vertu féminine tellement rare». [11] Le volume suivant, *Papillons de nuit* (1926), qui l'a consacrée, a reçu le prix de l'Académie Roumaine et le prix «Femina Vie heureuse». Dans les volumes de vers *Lumières et ombres* (1923), *Papillons de nuit* (1926), *Lampyres – Chroniques fantaisistes et humoristes* (1930), *Chant de trésor* (1930), *Poésies* (1939) et de prose *De l'obscurité* (1928), *Le jardin des*

*souvenirs* (1929), *Dans la bourgade entre les vignes* (1914) les thèmes majeurs sont l'amour et la nature, la confession sentimentale, pour qu'après la guerre elle se concentre sur la méditation sur l'existence et le destin humain, sur l'évolution sociale et morale de ses contemporains.

On a affirmé que la poésie d'Otilia Cazimir était une «réplique féminine» à la poésie de George Topârceanu. [12] «Poète – disait Otilia Cazimir dans une interview – sonne encore désuet, romanesque. Écrivain – oui! J'ai d'ailleurs écrit cinq volumes de prose» [13]

La première critique pertinente de la poésie d'Otilia Cazimir appartient à Garabet Ibrăileanu qui a souligné le réalisme psychologique, le lyrisme, l'inclusion de la sensibilité dans les faits, le «psychologisme objectivé», la pureté et la discrétion du sentiment, l'évitement du miniaturisme sentimental par l'usage de l'humour, la puissance de l'expression, la maîtrise parfaite de la technique poétique. Le critique a mis en évidence le mérite de la poète «d'amener dans la poésie roumaine la sensibilité typiquement féminine». [14]

Avec le volume *Lampyres – Chroniques fantaisistes et humoristes*, le registre thématique et sentimental de la poétesse s'élargit considérablement. Le volume *Chant de trésor* s'ouvre par une *Préface*, dans laquelle nous voyons une tentative de définition de la poésie qui devenait un prétexte pour la pensée, pour la confession morale et existentielle. Șerban Cioculescu croit que le style d'Otilia Cazimir est «comme celui de sa littérature, féminin, avec une chaleur affective le cas échéant, sans affecter la masculinité comme la plupart des écrivains femmes bucarestoises particulièrement celles formées sur le modèle de Hortensia Papadat-Bengescu» [15].

Nous remarquons une attitude féminine, une capacité descriptive avec une fonction précise, qui accentue le mouvement spirituel et les significations des couleurs dépassent les correspondances habituelles, interfèrent, se complètent. Dans la poésie des saisons, les éléments de la nature sont *sélectés de façon féminine et exprimés de façon féminine* [16] avec de la sensibilité. Dans la poésie érotique, E. Lovinescu reconnaît «une sorte de *captatio*, de tentation, de rêve irréalisé ou même irréalisable»; «je ne connais rien de plus noble qu'une femme poète, (...) elle a une double signification tout en étant poète et poétique». [17] G. Sanda [18], en la comparant à tous les écrivains, de Sapho à Arghezi, qui comprenaient l'amour comme un *égoïsme à deux*, avec des interrogations et des doutes amers, constate chez Otilia Cazimir le refus du souvenir livresque d'autres amours.

*Je ne suis pas l'arrière-nièce de Manon, / Ni Juliette, ni Desdémone, / Je ne suis pas Vénère, ni Madone, - / Ni Emma Bovary, ni Mignon... // J'en ai de chacune héritage / Parfois une qualité ou un défaut: / Mais moi je les hais toutes profondément. / Non que je convoite l'immortalité. // La raison de ma haine, tu la connais, toi: / Même si depuis des siècles elles n'y sont plus, / et que tu les connais sauf par leur nom, / Tu les aime toutes, - sauf moi... (Haine, Lumières et ombres).*

Sentimentale, Otilia Cazimir était inégalée dans ses investigations psychologiques et les implications sociales causées par l'amour dans la vie des héros. L'amour est compris comme une nécessité élémentaire, permanente, aspiration éternellement inassouvie, éphémère et inaccessible. Nous ne trouvons pas de «méditations» sur l'amour, elle ne met pas au centre de son existence l'amour, mais la vie au centre de l'amour. La visualisation a été considérée comme «l'essentiel de la féminité en l'occurrence de la création littéraire parce que du point de vue psychologique, l'image visuelle est la plus proche et la plus facile porte pour la sensibilité» [19].

Par les volumes *Jouets* (1938), *Luchi est mort...* (1942), *Mère Hiver entre dans le village* (1954), *L'album de photos* (1967), Otilia Cazimir se dédie à la littérature pour enfants, ayant des affinités avec I. Al. Brătescu-Voinești et Mihail Sadoveanu par la maîtrise avec laquelle elle s'approche de la vie simple de l'univers enfantin, en trouvant des modalités

d'expression inépuisables. Elle reste liée à son village natal, les images sont familières, le cadre intime et l'humour requiert des particularités inédites. G. Călinescu remarque le fait que la littérature de l'univers merveilleux de l'enfant s'adresse en plus grande partie aux lecteurs adultes. Dans ce cas-là on peut parler d'une littérature de reconstitution de l'âme pure par laquelle est passée l'enfance. Peu d'écrivains savent rester «enfants», retrouver cet univers perdu de l'enfance. La sensibilité de la poétesse la détermine à retourner dans le monde de l'enfance.

Selon Baudelaire, *le génie n'est que l'enfance retrouvée à la volonté, ou le génie n'est que l'enfance nottement formulée.* (Charles Baudelaire, 1928, p. 60, 162.) O. Cazimir manifeste cette sensibilité, ce manque de l'enfance: *Les choses depuis longtemps oubliés me manquent, / Les livres d'enfants, avec des visages, / Les coquillages chauds dans le sable, / Quand ils craquent dans mes mains chaud et doux, / Du gai gazouillement des moineaux, le soir, / Quand ils reviennent pour dormir... // Je me sens sourire un petit sourire, fragile, / léger jouet en cristal, / Et je ne bouge pas, de peur de l'abîmer.* (*Convalescence, Chanson de trésor*) [20]

G. Sanda [21] souligne le fait que la poétesse n'a pas été d'accord avec la compréhension de la poésie pour enfant en tant que jeu ou comme une poésie événement, comme un moyen de jouissance, mais elle a su faire de la poésie l'un des plus beaux jouets. Dans une interview, on lui a demandé ce qui l'avait déterminée à écrire pour les enfants, la poétesse a répondu: «La tendresse des enfants m'a toujours émue. Je les ai approchés en riant, en leur écrivant des poèmes joyeux, avec une légère nuance d'ironie. Celui qui m'a influencée dans cette manière d'écrire et de me comporter envers les enfants est le grand poète et ami des enfants Topârceanu». [22] Tout en écrivant pour les enfants, Otilia Cazimir n'a pas eu le sentiment de «s'abaisser», mais tout au contraire de s'élever dans les espaces épurés de la notion d'homme. *Le but* de la poésie *n'est pas moralisateur*, comme chez *Elena Farago*, mais celui d'enchanter *les enfants, d'écrire une «poésie-jeu»* ou *«poésie-événement»*.

Dans *Luchi est mort...* et *l'Album de photos*, on nous propose une reconstitution, une reviviscence, une nouvelle manière d'évocation de l'enfance. On sent la présence de l'homme mûr par la manière de sélectionner les souvenirs. Par rapport aux *Souvenirs* de Creangă, un esprit d'observation particulièrement attentif s'ajoute, une attitude de mère et de femme, un charme particulier. *Luchi est mort...* est un «roman» de l'enfance, autobiographique, où la poésie et la prose, la couleur et la lumière gardent la fraîcheur inaltérée. Le monde est découvert avec la fascination, la naïveté et la curiosité d'une petite fille d'âge préscolaire, où le réel se confond avec l'imaginaire. C'est un livre *sur* l'enfance, non pas *pour* les enfants, comme l'auteur avoue elle-même: *Luchi est mort... est faussement considéré comme «un livre pour enfants»*. *C'est le livre de mon enfance, il est autobiographique et la psychologie de l'enfance est étudiée avec un soin minutieux pour la vérité, âprement et honnêtement, non pas avec le soin de parer de nippes de couleur et amusantes pour réjouir les enfants ou les adultes à leurs dépens.* [23]

G. Călinescu souligne le fait qu'elle était remarquable «dans les esquisses en prose aussi, petits instantanés, drames en miniature, dans le même esprit puissamment évocateur et discrètement humanitaire qui traverse toute la prose moldave depuis Sadoveanu, Hogaș et Ionel Teodoreanu» [24]. Dans la prose d'Otilia Cazimir, l'humour a une teinte psychologique étant à la fois affectif et intellectuel, émotionnel, moral et philosophique, avec des jugements implicites et la femme est volontaire, libre dans les gestes et les actions, capable de déclencher dans la vie tout autour d'elle une irrésistible frénésie érotique.

Dans les articles publiés par Otilia Cazimir dans la presse de l'entre-deux-guerres, elle a continué les traditions de la lutte des femmes pour l'émancipation, pour les droits sociaux et politiques. Par les thèmes différents, par la finesse des nuances, par la clarté des idées et la justesse des arguments, ses articles ont eu un écho dans les publications du temps et même à

l'étranger. Elle a collaboré avec les organisations féministes de l'Europe, avec Ženská Národní Rada (le Conseil national des femmes tchécoslovaques) ou avec *La Petite Entente des Femmes*, qui l'ont priée de publier des articles sur la vie et la condition de la femme roumaine. Outre les nombreuses références à la femme roumaine, Otilia Cazimir a publié beaucoup d'articles sur la femme française, finlandaise (*La politique néfaste pour les femmes*), anglaise (*Le déclin d'une suffragette*), italienne (*L'armée féminine*), tchèque (*La femme et la poésie patriotique*), turque et coréenne (*Autour d'un divorce*), japonaise (*Des annotations sur un article féministe*), sur la femme d'Afrique du Sud (*La boîte aux petits riens*), etc., elle a milité pour les droits de la femme et contre les manifestations violentes du mouvement féministe.

G. Sanda [25] observe de nombreuses similitudes entre la poésie, la prose et les publications dans les journaux d'Otilia Cazimir, en ce qui concerne les moyens de réalisation, dans la reprise de certains sujets, dans les idées féministes. Le même critique mentionne de nombreux articles (*Alice Călugăru, Poétesses d'hier, d'aujourd'hui et de demain, le Concours du «Matin» et la littérature féminine, le Prix «Femina», La femme dans la littérature, Les rencontres littéraires féminines, De nouveau, La Société des Femmes écrivains Roumaines, La femme et la poésie patriotique, L'invasion des femmes en littérature, La peinture féminine, Aglae Pruteanu, etc.*) par lesquels Otilia Cazimir a montré de l'intérêt pour les manifestations artistiques de la femme, en relevant les caractéristiques de la littérature féminine.

Elena Farago et Otilia Cazimir incarnent admirablement le concept de féminité, par une création littéraire complexe et vigoureuse, une poésie de grande sensibilité, de celle érotique à la poésie de la nature, de la poésie d'attitude sociale et intellectualiste à la littérature pour les enfants. Dans leurs oeuvres, on trouve un pluralisme d'influences qui dépassent le cadre de la littérature européenne, on identifie ce «style de l'âme» [26], toutes des modalités inédites de la féminité créatrice. Ce ne sont pas seulement significatives les visions des femmes écrivains sur l'idée de féminité, mais leurs images aussi, reflétée dans la conscience des contemporains et de la postérité.

## Notes

[1] Al. Bădăuță, *Hommage*, dans «Viața literară», no. 80, 31 mars, 1928.

[2] Selon Andrei Bârseanu, ce volume exprime « une douleur de l'homme qui n'a pas eu d'enfance heureuse, et qui a expérimenté des déceptions amères dans sa vie (...) une douleur de résignation, la souffrance qui se ferme en soi et qui attend la fin sans murmure (...) ». Rapport, dans les « Annales de l'Académie Roumaine », S. II, t. 31, 1908-1909, Section littéraire, p. 255.

[3] G. Călinescu, *Istoria literaturii române de la origini până în prezent*, București, Editura Minerva, 1982 p. 625.

[4] C. D. Papastate, *Elena Farago*, Édition Scrisul românesc, Craiova, p. 49.

[5] E. Lovinescu, *Critiques*, V, Éd. Alcalay, București, p. 55.

[6] C. D. Papastate, *op.cit.*, p. 68.

[7] E. Lovinescu, *Op. cit.*, p. 56.

[8] *Op.cit.*, p. 120.

[9] Elena Farago, *Si je fléchis humblement les genoux*, dans le vol. *Autour du berceau*.

[10] Ilie Stanciu, *La littérature pour enfants*, București, EDP, 1968, p. 54.

[11] în «Viața românească », 1923, p. 450, sans signature.

[12] ils ont répondu aux critiques par une farce, en publiant des poésies et en changeant les signatures, et la critique m'a été favorable à moi, c'est-à-dire à lui... *Topârceanu, et aux vers du «Top» (parus sous ma signature) on a reproché une féminité excessive* dans l'interview *Parler avec Otilia Cazimir de la poésie, de l'humour et surtout de Topârceanu*, de Sig. Horoveanu «Urzica », année XV, 1963, no. 17 (15 septembre), p. 4.

[13] Valer Donea, *Cu Otilia Cazimir, în cetatea Iașului*, «Adevărul literar și artistic», an XIV, 1935, nr. 781, 24 novembre, p. 8.

[14] G. Ibrăileanu, *Otilia Cazimir: Fluturi de noapte*, „Viața românească”, XIX, 1927, nr. 1, janvier, p. 128.

[15] *Otilia Cazimir și teatrul*, în „Flacăra”, an XXVII, 1978, nr. 28, 13 juillet, p. 17.

[16] George Sanda, *Otilia Cazimir*, București, Editura Cartea Românească, 1984, p. 29.

- [17] E. Lovinescu, *Pași pe nisip*, vol. II, București, 1906, p. 141)
- [18] G. Sanda, *op. cit.*, p. 34.
- [19] M. D. Ioanid, *Otilia Cazimir: Grădina cu amintiri*, în „Ramuri”, anul XXII, 1928, nr. 10-11, octombrie-noiembrie, p. 309.
- [20] G. Sanda a l'intuition de la même nostalgie que chez Eugène Ionesco: *J'ai la nostalgie de moi, celui que j'étais alors, celui petit, une nostalgie désespérée, sans remède, comme j'ai la nostalgie des morts, de ma mère* (în „Viața românească”, 1935, p. 93), *op. cit.*, p. 41.
- [21] *Op.cit.*, p. 41.
- [22] *Interviu cu poeta Otilia Cazimir*, „Cravata roșie”, 1963, nr. 12, p. 22.
- [23] dans une lettre d'Otilia Cazimir – George Sanda, 16 mai 1964.
- [24] *Op.cit.*, p. 750.
- [25] *Op.cit.*, p. 80.
- [26] G. Călinescu, *Grădina cu amintiri*, în „Viața literară”, an IV, 1929, nr. 129, 30 noiembrie, p. 3.

### Bibliographie

- Bădăuță, Al., *Omagiu*, în „Viața literară”, nr. 80, 31 martie, 1928.
- Călinescu, G., *Istoria literaturii române de la origini până în prezent*, București, Editura Minerva, 1982.
- Călinescu, G., *Grădina cu amintiri*, în „Viața literară”, an IV, 1929, nr. 129, 30 noiembrie, p. 3. Cioculescu, Ș., *Otilia Cazimir și teatrul*, în „Flacăra”, an XXVII, 1978, nr. 28, 13 iulie, p. 17.
- Donea, V., *Cu Otilia Cazimir, în cetatea Iașului*, în „Adevărul literar și artistic”, an XIV, 1935, nr. 781, 24 noiembrie, p. 8.
- Horoveanu, Sig., *De vorbă cu Otilia Cazimir despre poezie, umor și mai ales despre Topârceanu*, „Urzica”, an XV, 1963, nr. 17 (15 septembrie), p. 4.
- Ibrăileanu, G., *Otilia Cazimir: Fluturi de noapte*, în „Viața românească”, XIX, 1927, nr. 1, ianuarie, p. 128.
- Ioanid, M. D., *Otilia Cazimir: Grădina cu amintiri*, în „Ramuri”, anul XXII, 1928, nr. 10-11, octombrie-noiembrie, p. 309.
- Lovinescu, E., *Critice*, V, București, Ed. Alcalay.
- Lovinescu, E., *Pași pe nisip*, vol. II, București, 1906.
- Papastate, C. D., *Elena Farago*, Craiova, Editura Scrisul Românesc, 1975.
- Sanda, G., *Otilia Cazimir*, București, Editura Cartea Românească, 1984.
- Stanciu, I., *Literatura pentru copii*, București, Editura Didactică și Pedagogică, 1968.